



Dossier pédagogique

1984

Mise en scène de Patrice Mincke
D'après le roman de George Orwell, adapté par Thierry Debroux

Dossier annexe

Document 1

Fiche technique du spectacle

Distribution

Winston Smith	Fabian Finkels
Mauvaise pensée / O'Brien	Guy Pion
Julia	Muriel Legrand
Magda Parsons	Perrine Delers
Lisbeth Parsons	Ava Debroux / Laetitia Jous / Babette Verbeek
Syme	Pierre Lognay
L'antiquaire	Béatrix Ferauge
Androïde	Julie Dieu
La foule	Pauline Bouquieaux, Johann Fourrière, Laurie Guenantin, Vanessa Kikangala, Barthélémy Manias-Valmont, Romain Mathelart, Franck Moreau et Lucie Verbrughe
Mise en scène	Patrice Mincke
Assistanat à la mise en scène	Melissa Leon Martin
Scénographie et costumes	Ronald Beurms
Création lumières	Laurent Kaye
Musique originale	Laurent Beumier
Création vidéos	Allan Berums
Chorégraphies	Johann Clapson et Sidonie Fossé
Coaching vocal	Muriel Legrand
Réalisation des costumes	Elodie Pulinckx, Anicia Echevarria et Sarah Duvert
Peinture du décor	Cécile Balate, Pierre Demunter et Geneviève Périat
Création maquillages	Urteza Da Fonseca
Maquillages	Florence Jasselette
Cadreur	Sébastien Fernandez
Stagiaires réalisation costumes	Margot Agnus et Maya Perolini
Stagiaires scénographie	Jean-Baptiste Tricot et Léa Vanhonnaeker
Direction technique	Gérard Verhulpen
Régie générale	Cécile Vannieuwerburgh
Régie lumières	Noé Francq
Régie son	Loïc Magotteaux
Régie	Matthias Polart
Accessoires	Zouheir Farroukh
Habilleuse	Gwendoline Rose
Construction du décor	Yahia Azzaydi, Patrick Cautaert et Lucas Vandermotten

Photographies



Crédit : Zvonok

Affiche

Perrine DELERS, Julie DIEU, Béatrix FERAUGE, Fabian FINKELS,
Muriel LEGRAND, Pierre LOGNAY, Guy PION, et les enfants
Ava DEBROUX, Laetitia JOUS ou Babette VERBEEK

1 23456 78901 2

07.03 → 06.04.2019

1984

de Thierry DEBROUX, d'après George ORWELL

Mise en scène Patrice MINCKE Assistants Mélissa LEON MARTIN
Scénographie et costumes Ronald BEURMS Lumière Laurent KAYE
Musique originale Laurent BEUMIER Vidéo Allan BEURMS
Maquillages Urteza DA FONSECA Chorégraphie Johann CLAPSON et Sidonie FOSSE

Une adaptation basée sur le roman « 1984 » écrit par George Orwell. Texte, 1949, © 2019 par Bénédictine, sous le nom d'éditions théâtrales de la Ville de Bruxelles.

02 505 30 30
www.theatreduparc.be

Rue de la Loi 3, 1000 Bruxelles | Théâtre de la Ville de Bruxelles | Fondation d'Utilité Publique | Direction: Thierry Debroux

Plus d'infos

[Page du spectacle sur SCAPIN](#)

Dans le domaine du théâtre, une captation est l'enregistrement audio-visuel d'un spectacle qui est joué devant un public. Elle propose une expérience du spectacle singulière, bien différente de celle qu'on peut avoir lorsqu'on assiste à la représentation d'un spectacle dans un théâtre.

Lorsqu'on regarde une captation, le spectacle n'est pas joué en direct ; il a été joué au moment où la captation a été filmée. Il appartient désormais au passé. Les acteurs et actrices, les décors et le public ne sont donc pas présents devant nos yeux, comme lorsqu'on va au théâtre. Ils existent sous forme d'images, que nous voyons sur un écran en dehors de la salle de théâtre. Nous regardons le spectacle en différé.

Cette transition vers le format audio-visuel change alors les propriétés temporelles du spectacle. En effet, le spectacle de théâtre est éphémère, c'est-à-dire qu'il est limité dans le temps et qu'il n'est plus accessible une fois terminé. En revanche, la captation se conserve dans le temps et peut être regardée à tout moment, dans n'importe quel lieu disposant d'un écran. Elle permet même de modifier le déroulé du spectacle, puisqu'on peut faire des arrêts sur image, revenir en arrière, avancer... Ceci constitue à la fois l'inconvénient et l'intérêt de la captation. D'une part, le spectacle perd son caractère vivant et unique. Mais d'autre part, l'enregistrement vidéo permet de garder la mémoire du spectacle et d'analyser le spectacle en détail.

Passer de la salle de théâtre à l'écran modifie aussi notre point de vue sur le spectacle. Dans une salle de théâtre, chaque spectateur et spectatrice a un point de vue unique. De fait, non seulement chaque personne est installée à un endroit spécifique dans la salle, et possède donc un angle de vue particulier sur la scène, mais chacun et chacune est libre de promener son regard où bon lui semble. Par exemple, je peux regarder l'actrice qui parle pendant que mon voisin se concentre, lui, sur l'acteur qui écoute. Avec la captation, nous avons tous le même point de vue. Ce dernier, comme au cinéma, dépend à la fois de la prise de vue des caméras au moment de l'enregistrement et du montage du film qui est réalisé ensuite. Nous pouvons uniquement voir ce que l'image nous montre ; ce qui est en dehors du cadre nous échappe. Par exemple, si la captation nous montre le visage de l'actrice qui parle, nous ne pouvons pas voir l'acteur qui écoute.

Document 3

Plans de la captation de 1984

Plan large

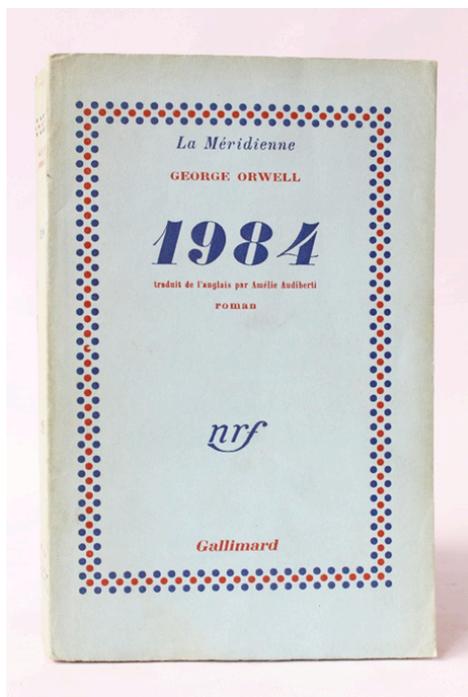


Plan rapproché

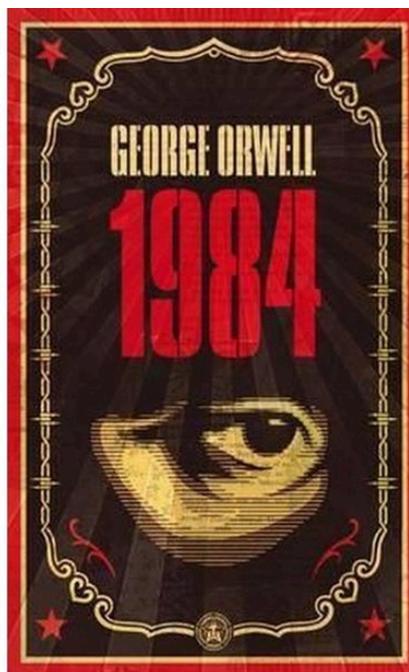


Document 4

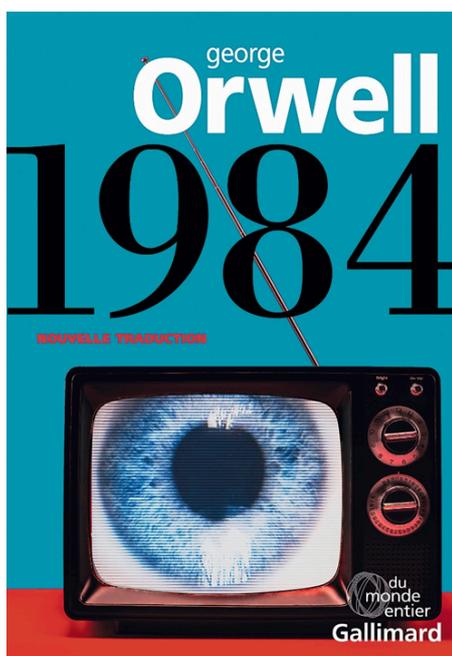
Couvertures de différentes rééditions de 1984



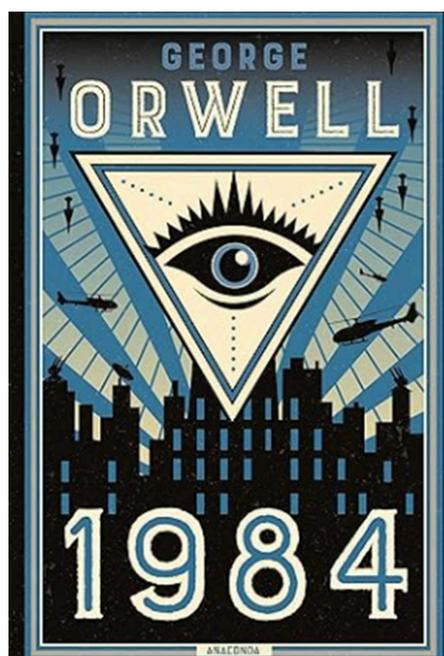
1950



2008



2018



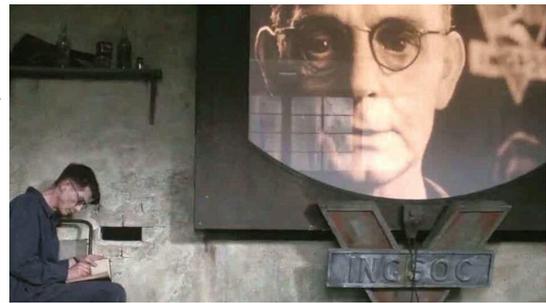
2021

Document 5

1984 dans la culture populaire



1984, film de Michael Anderson, 1956



1984, film de Michael Radford, 1984



Bandes dessinées parues en 2021
(Éditions : Grasset, du Rocher, Soleil, Sarbacane)

Émissions de télé-réalités
inspirées de 1984



Imaginez...

Un monde où la technologie permet à certains de connaître nos moindres faits et gestes, nos moindres pensées.

Imaginez...

Une nation énorme dirigée par un fantoche au vocabulaire restreint qui assène avec aplomb les contre-vérités qui le servent.

Imaginez...

Ce même fantoche qui assoit son pouvoir sur les sentiments primaires du peuple : haine, rejet de l'autre, réflexe sécuritaire.

Qui entretient des relations conflictuelles avec d'autres puissances dans le seul but d'entretenir la peur.

Imaginez...

Un travail sur le langage qui rend acceptables les idées les plus violentes et empêche l'expression de toute idée complexe.

Imaginez...

Des médias qui diffusent volontairement des fake news

Pour manipuler l'opinion publique à des fins politiques.

Des masses abreuvées de faits-divers, d'infos sportives et de jeux stupides.

Un peuple gavé de malbouffe qui a oublié les saveurs les plus simples.

Une pensée basée sur l'affirmation au détriment de la réflexion.

Des individus isolés, coupés d'eux-mêmes.

Et parmi eux, quelques-uns décidés à se battre contre le système.

Prêts à mourir.

Prêts à commettre des actes pouvant entraîner la mort de centaines d'innocents.

Les utopies sont souvent dédaignées par le monde politique qui les considère comme irréalistes.

Qu'en est-il des dystopies ? Doivent-elles aussi être considérées comme irréalistes ?

Dans ce chef-d'oeuvre d'anticipation, George Orwell imagine un monde qui fait froid dans le dos.

Et si sa seule erreur était de l'avoir situé en 1984 ?

Extraits d'un **article de presse** sur la création des décors

La Libre.be

**“J’ai chaque fois de grosses sudations”**

Nous sommes pile sept jours avant la première, le jeudi 7 mars. Le décor vient d’être installé. En tout, il aura fallu une bonne semaine et une petite dizaine de personnes (régisseurs plateau, constructeurs, directeur technique,...) pour monter l’imposante structure imaginée par Ronald Beurms, scénographe et costumier de *1984*. Trois blocs de containers en métal et en bois de plus de sept mètres de haut forment, dans la première partie, un immense cube, avant de se désolidariser pour constituer, en seconde partie, trois entités séparées : le Ministère de la Vérité (avec cantine, cabine “spermaton”, une machine à donner du sperme, et postes de travail) ; les escaliers d’accès au Ministère (ainsi que l’appartement d’O’ Brien) ; et l’appartement de Winston avec, aux deux étages supérieurs, celui d’un antiquaire.

Les comédiens, qui ont jusqu’alors répété sans décors et en faisant semblant, doivent à présent trouver leurs marques et les appuis de jeux pour se placer correctement en fonction des différents éléments du décor, de leurs partenaires et des spectateurs. *“Ronald a fait les plans de ses maquettes à l’échelle du plateau. Dans notre salle de répétitions, nous avons mis des marquages au sol pour indiquer le bord de scène et la place qu’on aura quand le container sera dans telle ou telle position. Mais on a quand même toujours des surprises”,* sourit Patrice Mincke. *“Quand je découvre le décor sur le plateau, j’ai chaque fois de grosses sudations. C’est lors des premières répétitions avec le décor que l’on découvre tout ce qui foire : zut ! On n’a plus de place ou on a trop de place ; ou le comédien est trop loin et on ne voit pas, on ne ressent pas ce qu’il joue, etc. Donc, on va avoir plein d’emmerdes et on va chercher des solutions une à une”.*

Assis dans la salle, face à ses décors, Ronald Beurms observe, examine, veille à chaque détail.

"Ça fait toujours quelque chose de découvrir son décor, qui n'était qu'un jouet à la base, en grandeur nature."

Ronald Beurms



La maquette de "1984" dans l'atelier de Ronald Beurms. Crédit photo : Marie Russillo

"Mais, à cette heure, je n'ai pas encore l'apaisement pour le regarder sans penser à tous les détails qu'il y a encore à régler."

"Cette semaine, je ne dors quasi pas. C'est la semaine d'effervescence".

Ronald Beurms

Tendu, Patrice Mincke opine : *"Le gros problème de ce décor est qu'il est très lourd et donc, il y a plein de mouvements [entre les changements de décor] qui ne sont pas beaux pour le moment. Donc, ce n'est pas magique : on voit juste des gens qui poussent méchamment un truc qui ne bouge pas. Mais ça va s'arranger : on est en train de chercher deux régisseurs plateau en plus et... costauds !"*

"Je suis tombé dedans quand j'étais petit. J'ai grandi dans un magasin de jouets à Molenbeek."

Ronald Beurms

"Mes grands-parents étaient semi-grossistes. Ils avaient beaucoup de jeux de société. Je me souviens d'une Saint-Nicolas, à 7-8 ans, où l'appartement de mes grands-parents était rempli de toute la collection de jouets Star Wars." Diplômé du Conservatoire sur le tard – Ronald Beurms a d'abord travaillé dans le domaine de la sécurité avant de devenir comédien –, il en est venu à la scénographie et à la création de costumes "par hasard" au fil des demandes sur divers projets (Peter Pan, Le tour du monde en 80 jours, L'Odyssée,...).

Totalement autodidacte et guidé par son âme d'enfant, *"généralement, ce sont des objets qui m'inspirent une scénographie"*, explique-t-il : une mappemonde pour *Le tour du monde en 80 jours*, une boule à neige pour *Le Noël de M. Scrooge*,... et un Rubik's Cube pour *1984*.

"Très vite, j'ai eu en tête un cube, quelque chose d'oppressant, mais qui s'effiloche au fur et à mesure du spectacle puisque d'une pensée unique, Winston va peu à peu penser autrement", détaille le scénographe. *"Concernant l'esthétique, je cherchais quelque chose qui soit juste par rapport au moment où le roman a été écrit (1949), mais aussi cohérent de 1984, d'aujourd'hui et du futur".* Avec Patrice Mincke,

"On voulait quelque chose qui fasse penser à une ruche, une fourmilière".

Ronald Beurms

Leur choix s'est donc porté sur les containers, qui revêtent ce côté rangé, ordonné de 1984. Après quelques dessins et plans du futur décor, *"je passe très vite à la maquette en 3D"*, d'abord en carton puis avec des matériaux et éléments précis.

"De la fébrilité jusqu'au dernier moment"

Janvier. Un mois plus tard. Dans l'atelier de décors du Parc, les travaux de construction vont bon train. Une odeur de bois fraîchement coupé envahit tout l'espace. Les escaliers ont déjà été réalisés, les structures en métal des trois modules aussi. Certains pans sont entre les mains des peintres, d'autres sont encore à la découpe. Entre les échelles, les pots et rouleaux de peinture, les foreuses, le scotch, les mètres,... Yahia Azzaydi, serein, supervise.

"Construire et peindre tout le décor représente un mois de travail, avec une équipe d'une dizaine de personnes."

Yahia Azzaydi, constructeur de décors

"Il y a 24 lieux, donc 24 changements de décor. Je reçois la maquette et je l'ai en tête. Je n'ai pas besoin des plans. S'il y a une erreur, je la vois directement. C'est vrai qu'au début, quand on regarde la maquette la première fois, ça fait peur. Puis, il faut la regarder deux, trois fois. Et, quand quelque chose ne marche pas, il faut toujours avoir deux, trois idées de rechange".

Changer, adapter, supprimer, ajouter, alléger, améliorer. *"Jusqu'au soir de la première, ça bouge tout le temps"*, reprend Ronald Beurms. *"Il y a une sorte de fébrilité jusqu'au dernier moment"*, enchaîne Patrice Mincke.

"Et puis grâce à la magie du théâtre, à la fin, ça marche. Il faut y croire".

Patrice Mincke, metteur en scène de "1984"

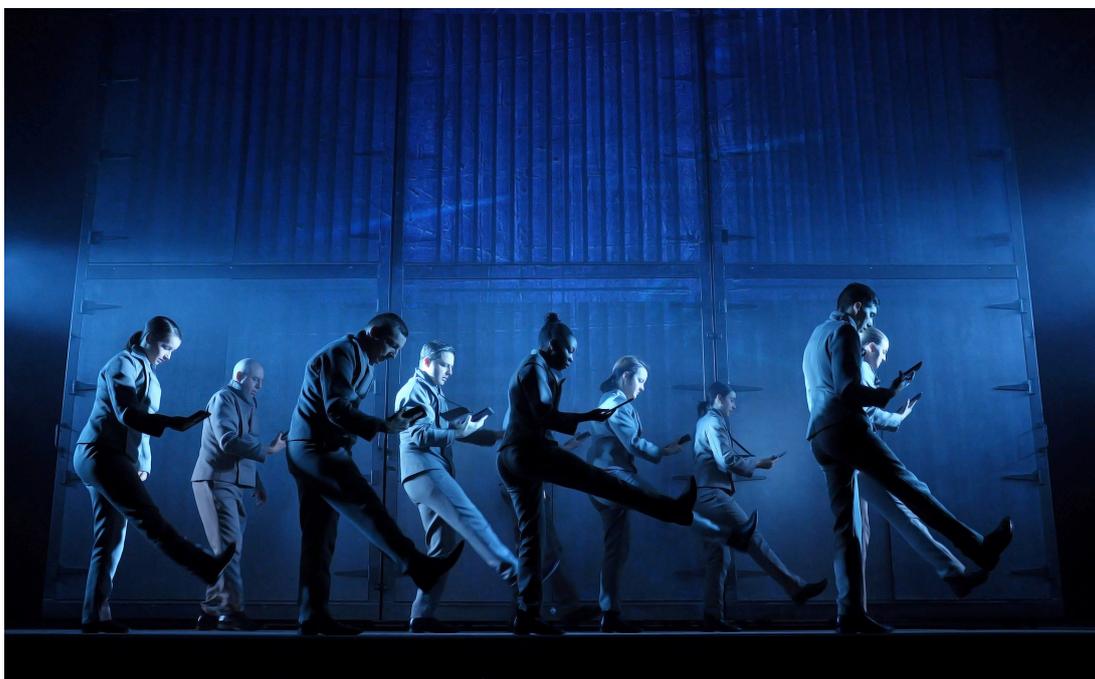
Photographies de la scénographie du spectacle



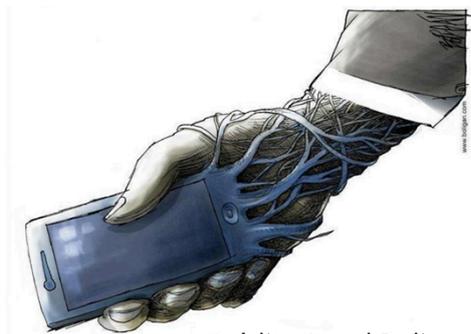
Crédit : Zvonok

Document 8

Notre rapport aux écrans : illustrations



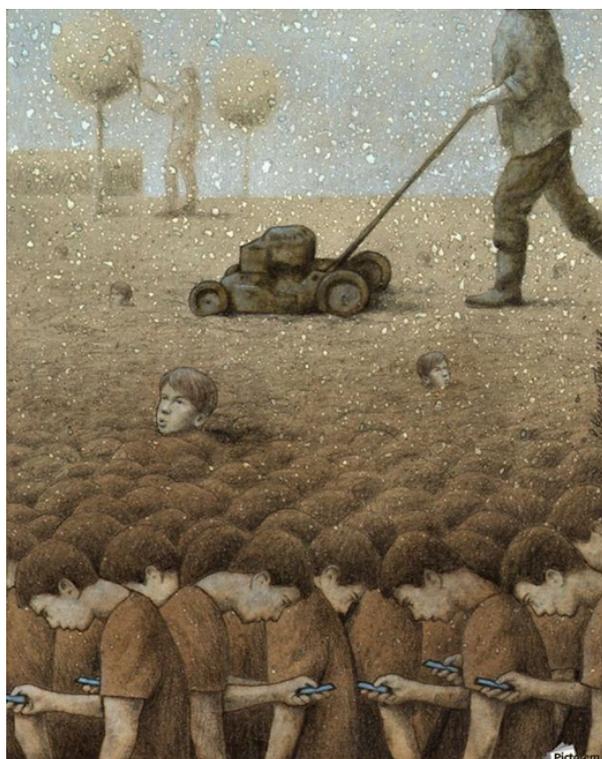
Photographie du spectacle 1984 (Crédit : Zvonok)



Crédit : Angel Boligan



Illustration libre de droits



Crédit : Pawel Kucynski

Chanson du personnage de Winston

Ne pas penser, ne pas rêver
Et puis parler le moins possible
Les mots trahissent les idées
Et de nos peurs nous sommes la cible

J'ai peur de tout, j'ai peur des pas
Qu'on entend la nuit aux étages
Nous vivons tous dans une cage
Où la pensée n'a aucun droit

Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Je n'suis pas comme ceux -là
Qui marchent toujours droit
Et aux lèvres un sourire
Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Je m'écarte parfois
Mon âme est aux abois
Va-t-on me découvrir ?

Ne pas rêver, ne pas aimer
Pas de désir, pas de plaisir
Faire des enfants sans y penser
Des enfants qui vont nous trahir

La nuit j'entends dans l'escalier
Des hommes qui vont et qui viennent
Est-ce moi que l'on vient chercher
Non, ce sera la nuit prochaine